

Kisirtu et kesēru dans les inscriptions royales assyriennes

AMIR HARRAK
University of Toronto

Le mot akkadien *kisirtu* nous est déjà connu grâce aux inscriptions royales assyriennes. Il a été ainsi traduit par les dictionnaires modernes:

Chicago Assyrian Dictionary (CAD) K 422:

1. dam, embankment, facing
2. paving block (of a yard, wall or other constructions)

Akkadisches Handwörterbuch (AHw), 486:

1. Kaimauer
2. v. anderen Bauten

Alors que la traduction par pavé ou dalle semble être correcte, il n'en est pas de même pour quai ou barrage. Examinons tout d'abord le contexte textuel du vocable.

I. *kisirtu* en relation avec les fleuves:

1. *ki-si-ir-ta ša pāni nāri ... ša ina mē enaḥuma mīlu ana šāšu pūlišu u agurrišu itbalū ki-si-ir-ta šāti ištu kupri u agurri aksir 4 ½ agurri ukebbir ina pīli u epri ša āl Ubasē aksir ana arkāt ūmē rubū enūma ki-si-ir-tu šī ušalbaruma ennaḥu anhūssa lūddiš*

O. Schroeder, *KAH* 2, 35:24-34; voir E.F. Weidner, *IAK* xx 4 et A.K. Grayson, *ARI* 1, LXXVI 8 §§413-4

'*kisirtu* qui fait face au fleuve, qui a été abîmé par l'eau et dont le calcaire et la brique ont été ravagés par la crue, j'ai revêtu ce *kisirtu* d'asphalte et de brique cuite, je l'ai épaissi de quatre briques et demie, je l'ai rebâti en calcaire et mortier de la ville d'Ubasê. À l'avenir, quand ce *kisirtu* deviendra vieux et ruiné, qu'un prince postérieur le restaure.'

2. *ki-si-ir-ta ša pāni nāri ša ina mē inahuma mīlu ana šāšu NA₄ pūlišu u agurrišu itbalū ki-si-ir-ta šāti ištu kupri u eperti aksir 4 ½ agurri ukebbir ina pūli u eperti ša kupri kutalli aksir rubū arkū enūma ki-si-ir-tu šī lu ennaḥu u mīlu itabbalū anhūssa lūddiš lik-sir*

O. Schroeder, *KAH* 2, 33: 5-8; voir E.F. Weidner, *IAK* xx 5 et A.K. Grayson, *ARI* 1 LXXVI 9 §§418-9

'*kisirtu* qui fait face au fleuve, qui a été abîmé par l'eau et dont le calcaire et la brique ont été ravagés par la crue, j'ai revêtu ce *kisirtu* d'asphalte et de brique cuite, je l'ai épaissi de quatre briques et demie, j'ai bâti son côté postérieur en calcaire et

mortier d'asphalte. Quand ce *kisirtu* tombera en ruine et la crue le ravagera, qu'un prince postérieur le restaure et le plâtre.'

3. *ekal Adad-nārārī aklīm apil Arik-dīn-ili aklīmma ša ki-si-ir-ti ša pāni nāri.*

L. Messerschmidt, *KAH* 1, 7; voir E.F. Weidner, *IAK* xx 8,21 et A.K. Grayson, *ARI* 1 LXXVI 29 §474

'Le palais d'Adad-narari, procureur, fils d'Arik-din-ili, également procureur; appartenant au *kisirtu* qui fait face au fleuve.'

4. *ekal Adad-nārārī šar kiššati apil Arik-dīn-ili šar māt Aššur ša ki-si-ir-ti ša pī nārti ša ekallāti*

O. Schroeder, *KAH* 2, 150; voir E.F. Weidner, *IAK* xx 22, et A.K. Grayson, *ARI* 1, LXXVI 30 §476

'Le palais d'Adad-narari roi de l'univers fils d'Arik-din-ili roi du pays d'Assur; appartenant au *kisirtu* de l'embouchure du fleuve des palais.'

5. *ša ki-sir-te nāri Ḥusir*

R.C. Thompson, *Archaeologia* 79: 122 No.55:3 et *CAD* K, 422

'Appartenant au *kisirtu* du fleuve Khosar.'

6. *ina ki-si-ir-ti pīli agurri u kupri nārišu ašbat*

W. Andae, *FWA* Tf LXXXIXa; voir E.F. Weidner, *IAK* xx 6 et A.K. Grayson, *ARI* 1, LXXVI 10 §423

'Avec un *kisirtu* de calcaire, brique cuite et d'asphalte j'ai bloqué les bords de son (la ville nouvelle) fleuve.'

II. *kisirtu* en relation avec des puits:

1. *ekal Aššur-nāšir-apli šar māt Aššur mār Tukulti-Ninurta šar kiššarti šar māt Aššur ki-sir-ti būri ša bīt Sibitti*

ND 3491; voir D.J. Wiseman, *Iraq* 15, 1953, pl.xv (voir aussi dans le même article ND 3492).

'Le palais d'Assur-nasir-apli roi du pays d'Assur, fils de Tukulti-Ninurta roi de l'univers, roi du pays d'Assur, fils d'Adad-narari roi du pays d'Assur: *kisirtu* du puits appartenant au temple des Sibitti.'

III. *kisirtu* en relation avec des bâtiments:

1. *ki-sir-tu ša tarbaš ekalli*E. Nassouhi, *MAOG* 3/1, 1925-9, p.10:5'*kisirtu* appartenant à la cour du palais.'2. *ki-sir-te ša bīt Anu u Adad*O. Schroeder, *KAH* 2, 106:5'*kisirtu* appartenant au temple d'Anu et Adad'3. *ki-sir-tu ša sippi āli ša šapla bīt Aššur ša Adad-nārārī ... ēpušu ennaḥma i'abit anḥūssu uddiš*O. Schroeder, *KAH* 2, 83 r. 10; voir A.K. Grayson, *ARI* 2 xcix 1 §406'*kisirtu* du seuil de la cité qui est au-dessous du temple d'Assur, qui a été construit par Adad-narari ... (mais) a été abîmé et détruit, j'ai restauré sa partie ruinée.'4. *ki-si-ir-ta ša asaitte rabīte ša bāb Idiglat ša Adad-nārārī šar māt Aššur ēpušu ennaḥma i'abit ištu eli mē naqbīša ina kupri u agurri 5 šēpē ulli*L.W. King, *AKA* 147: 24; voir A.K. Grayson, *ARI* 2 lxxxix 2 §251'*kisirtu* appartenant au grand tour du portail du Tigre, qu'Adad-narari le roi d'Assur avait construit, (ce *kisirtu*) est abîmé et détruit; je l'ai élevé de 5 pieds au-dessus des eaux, avec de l'asphalte et de la brique cuite.'5. *ki-si-ir-ti ša bīt Aššur**MDOG* 29, 39'*kisirtu* appartenant au temple d'Assur'6. *ki-sir-tu ša bīte šanē*A. Harrak, *ARRIM* 2 (1984) 22

Grâce aux fouilles archéologiques qui nous ont fourni des spécimens de *kisirtu*, il est possible de définir plus précisément leur nature et fonction. Ainsi, les *kisirtu* en relation avec des puits (II.1) sont des parements de terre cuite de forme trapézoïdale (fig.1). Ils étaient ainsi conçus afin de couvrir les murs arrondis des puits. Des exemples bien conservés de ces parements ont été trouvés à Nimroud, appartenant aux puits du temple des Sibitti et du temple de Kidmuri.¹ D'autres exemples montrent le *kisirtu* comme une plaque calcaire, mince et carrée, taillée de façon qu'elle puisse couvrir un sol nivelé (III.1 et fig.2). Un spécimen identifié par le même terme technique fut trouvé à Koyounjouk, daté du temps d'Assur-nasir-pal II.² Les *kisirtu* peuvent aussi être de grandes briques cuites dont certaines furent estampées de la matrice royale (III.5). Un bon nombre de ces dernières ont été trouvées à Assur;³ elles datent d'époques différentes. Enfin, il y

a ces monolithes de calcaire qui ont été taillés de telle sorte qu'ils puissent couvrir le sol là où le pivot du vantail de la porte se posait sur la crapaudine (fig.3). Ils ont été pris, mais à tort, pour les crapaudines elles-mêmes.⁴ L'un d'eux datant du temps d'Assur-nasir-pal II, fut identifié par le terme *kisirtu* gravé dessus (III.6).

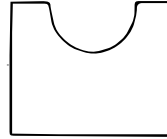


fig. 3

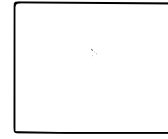


fig. 2



fig. 1

Cependant, quand il s'agit de *kisirtu* en relation avec les fleuves (I.1-5), on parle de quai ou de barrage! Cette interprétation erronée vient en fait de W. Baumgartner qui le premier donna le sens de 'Ufermauer' au mot akkadien.⁵ D'autres chercheurs, y compris les lexicographes⁶ de *CAD* et *AHW*, ont accepté cette traduction sans hésitation⁷ Or, il n'y a aucune indication que le *kisirtu* décrive tout l'ensemble architectural du quai ou du barrage. Rien ne prouve que les rois assyriens entreprenaient chaque fois que les textes parlent de *kisirtu*, la tâche gigantesque de telles restaurations. Mais puisque ce terme veut simplement dire un pavé ou une dalle comme on l'a vu, rien n'empêche d'y reconnaître des pavés couvrant la structure du quai ou du barrage lui-même. Placés donc contre le quai, et par le fait même contre l'eau (*ša pāni nāri*), les *kisirtu*-parements étaient bien vulnérables devant l'effet érosif des eaux. En conséquence, le roi assyrien devait changer ou fortifier ces parements afin de préserver de l'érosion la façade du barrage. Les matériaux qui composaient ces parements étaient soit des briques cuites (*agurru*), soit des pierres (*pīlu*) et de l'asphalte (*kupru*).

Par ailleurs, les textes cunéiformes se servent du mot *kibru* pour désigner non seulement un rivage, mais aussi un quai ou barrage. Il est intéressant de voir la relation du *kibru* par rapport au fleuve exprimée en akkadien par l'état construit (*kibir id*) ou par le pronom relatif (*ša kibru ša id*).⁸ Par con-

⁴D. Oates, *Iraq* 21 (1959) p.109 et pl.xxvib; R. Sobolewski, *AfO* 24 (1974-7) p.232 et fig.3.

⁵*ZA* 36 (1925) 127ss.

⁶À côté de 'dam, embankment', le *CAD* donne en fait un autre équivalent, 'facing'. Cependant, ce mot n'a pas été utilisé dans la traduction des exemples akkadiens par le même dictionnaire.

⁷ Voir J. Seidmann, *MAOG* 9/3, p.38 et note 5; D.D. Luckenbill, *ARAB*, 1, 31; E.F. Weidner, *IAK* xx, 4; A.K. Grayson, *ARI* 1 lxxxvi 8 §413.

⁸*CAD* K, 334; *AHW* 471

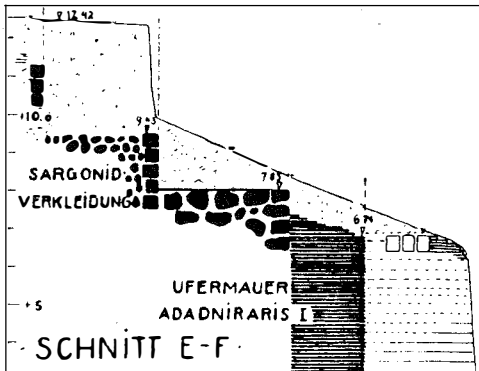
¹D.J. Wiseman, *Iraq* 15 (1953) p.149 et pl.xv.

²E. Nassouhi, *MAOG* 3/1 (1925-9) p.11.

³*MDOG* 28 (1905) 32-3.

traste, le *kisirtu* fait face au fleuve (*k. ša pāni nāri*: 1.1-3). Cel n'empêche pas les matériaux de construction d'être parfois les mêmes. Comparer ainsi avec 1.1-2, *ki-bi-ir nāri šuāti ina kupri u agurri lu ušaršid* = 'j'ai fortifié le quai de ce fleuve avec de l'asphalte et de la brique cuite'.⁹

Les fouilles archéologiques que l'expédition allemande a entreprises autrefois à Assur ont mis au jour le barrage dont parle Adad-narari I, ainsi que les reconstructions ultérieures effectuées au temps des Sargonides.¹⁰



(d'après W. Andrae, *FWA* 151)

Ce barrage se composait d'une couche large de 2 à 5 mètres de pierres calcaires et d'asphalte. La façade de ce barrage orientée contre l'eau était revêtue d'énormes briques cuites. Ce sont ces briques qui étaient les plus exposées à l'érosion et qui nécessitaient de temps en temps l'intervention du roi. Ultérieurement, au temps des Sargonides, les briques étaient remplacées semble-t-il, par des monolithes. Ces parements de briques ou de pierres sont vraisemblablement les *kisirtu* dont parlent les inscriptions royales.

La traduction du terme *kisirtu* par dalle ou parement et non par quai ou barrage, nous introduit à la question controversée du verbe *kesēru/kasāru* et de son sens exact. Baumgartner,¹¹ qui admettait le sens de 'plâtrer, couvrir une surface' au verbe en question. Toutefois, Grayson¹² a repoussé cette traduction en déclarant qu'en akkadien 'couvrir' est exprimé par le verbe *lubbušu*. Il a aussi affirmé que les verbes *kesēru* et *rašāpu* sont en fait des synonymes qui veulent dire '(re)-construire'. Grayson a voulu prouver également que ce même verbe *kesēru* est identique à la racine *kašāru/kešēru* connue par des textes provenant de l'époque assyrienne moyenne et récente aussi bien que de l'époque babylonienne classique et récente. Ce dernier argument semble être accepté par I.J. Gelb dans son article publié récemment¹³ sur

le sens de *kašārum* en akkadien ancien. En effet, les textes écrits dans ce même dialecte et qui sont énumérés par Gelb, présentent le verbe en question avec des formes phonétiques différentes. Ainsi, la forme du deuxième radical oscille non seulement entre /š/ et /ṣ/ mais aussi avec une troisième forme (*su*) comme dans *ik-su-ra* et *gu-su-ra-im*. Cette dernière forme suggère selon Gelb l'existence de dentales autre que /š/ et /ṣ/.

Cependant, il y a moyen de distinguer à travers les textes assyriens deux sens différents dans les verbes *kasāru/kesēru* (= couvrir [le sol] ou revêtir [un mur]) et *kašāru/kešēru* (= [re]construire). Car là où il s'agit de *kisirtu* le verbe qui le décrit est toujours *kesēru* (1.1-6), et non pas *kešēru*. Cela suggère que le nom même de *kisirtu* dérive du verbe *kesēru*. Par conséquent, le sens des deux doit être très proche. D'autre part, *kesēru* suit très souvent le verbe *epēšu*,¹⁴ ce qui signifie que ces deux verbes, étant sémantiquement différents, se complètent au point de vue signification. Or, poser le verbe *kešēru* côte à côte avec *epēšu* alors qu'il a presque le même sens serait bien redondant. C'est pourquoi l'akkadien n'offre à ma connaissance aucun exemple qui lie ensemble ces deux derniers verbes.¹⁵ Quant à l'argument de Grayson selon lequel *kesēru* et *rašāpu* sont synonymes, il a des bases solides. En effet, l'argument est appuyé par ces deux phrases akkadiennes presque identiques:

bīt dIštar ša uru Ninua epušma ar-šip

(š) *bīt dIštar ša uru Ninua epušma ak-sir*¹⁶

Mais contrairement à l'avis de Grayson, les deux verbes ne signifient pas nécessairement '(re)construire'. Car le sens de RSP en sémitique (connu en arabe, hébreu et syriaque) veut dire principalement 'ranger, paver, aplanir', tout comme le sens de 'pflastern' donné par Baumgartner au verbe *kesēru*. Par contre, le verbe *lubbušu* se distingue de *kesēru* par le fait que le premier dénote un 'revêtement', mais surtout avec des matières précieuses telles que l'or ou le bronze.¹⁷ Cette signification est d'ailleurs plus proche du sens principal de *labāšu* '(s)habiller, (se) vêtir' utilisé pour les humains, que de l'action de paver ou de plâtrer.

En guise de conclusion, j'aimerais souligner que *kisirtu* veut dire un pavé, une dalle ou un parement dans tous les cas. Il faut donc omettre la traduction de *CAD* et *AHW* par quai ou barrage. Enfin, le verbe *kesēru* peut bien dire couvrir le sol ou le mur.

¹⁴Voir dans l'article de Grayson, op.cit., les citations N^{os} 1,6,7.

¹⁵Comme Grayson l'a observé [op.cit., p.4 note 6], la lecture par *CAD* K, 285: *epēšu ik-šl-ir* n'est pas justifiée. Lire par conséquent: *ik-si-ir*.

¹⁶Grayson, op. cit. 3ss.

¹⁷Voir les exemples dans *CAD* L, 21b.

¹⁰S. Langdon, *VAB* 4 64 ii 10; *CAD* K, 335

¹¹Op. cit., p.128 note 1

¹²*Assur* 1/4 (1975) 6

¹³*JNES* 43 (1984) 274 ss.